



LA SOCIAL-DÉMOCRATIE AU DÉFI DU CYBERESPACE

par Christophe Rouillon

Comment combler le fossé entre la technologie et les progressistes ? En faveur d'une formation des militants et des élus progressistes, Christophe Rouillon encourage les sociaux démocrates à s'inscrire dans la démocratie 2.0. Un challenge pour les prochaines élections européennes.

“

Est-ce une coïncidence si l'affaiblissement de la social-démocratie a débuté avec l'arrivée d'internet et s'est accélérée avec la montée en puissance des réseaux sociaux ?

”

*#Gauche #Democratie Les
#Progressistes doivent passer à la
vitesse supérieure en recourant à des
spécialistes de la démocratie 2.0, en
formant les activistes, les militants
et les élus à la culture des réseaux
sociaux @ch_rouillon @PES_CoR*



Le cyberspace numérique constitue un nouvel espace d'expression publique que les responsables politiques ne peuvent plus ignorer. C'est à la fois une avancée dans la mesure où le débat public est élargi et participatif. Mais c'est également un risque du fait d'une remise en cause perpétuelle de la valeur démocratique de la délégation de pouvoir par voie électorale, de l'inégalité d'accès au numérique source d'inégalité sociale, de la priorité donnée à la polémique et à l'instant présent, plutôt qu'à la réflexion et une politique au long terme.

La Social-démocratie au gouvernement tant au plan local que national intègre l'idée de compromis, d'avancées pas à pas, de confrontations constructives des idées dans le cadre de la démocratie représentative et de la modération. Est-ce une coïncidence si l'affaiblissement de la social-démocratie a débuté avec l'arrivée d'internet et s'est accélérée avec la montée en puissance des réseaux sociaux ?

La société numérique pousse à la radicalisation des opinions, à la provocation disruptive et à la culture de la post-vérité. L'exacerbation des peurs, la haine des élites, le rejet des contraintes et le simplisme politique discréditent notre modèle de légitimité

politique basé sur la conquête des connaissances, sur la réussite académique ou sur l'éducation populaire.

Les sociaux démocrates misent sur la réflexion, l'analyse, le raisonnement cartésien, le fruit de l'expérience, le temps long de l'explication. Comme le disait Jean Jaurès dans son discours à la jeunesse à Albi en 1903 : « Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire ; c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe, et de ne pas faire écho, de notre âme, de notre bouche et de nos mains aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques. »

Les médias sociaux donnent une prime aux émotions, à l'irrationnel, à l'image contre l'écrit, à l'instrumentalisation de la haine. Les grands vainqueurs de cette nouvelle donne sont Beppe Grillo, Matteo Salvini, Boris Johnson, Donald Trump, Rodrigo Duterte ou encore Flacio Bolsonaro. La vague qui submerge la Social-démocratie vient de toutes parts. En Italie, ce sont la Lega et les Cinque Stelle. En Allemagne, c'est l'AfD. En France, ce sont les Insoumis ou le Front National. Bien entendu, les sociaux-démocrates sont actifs sur les réseaux sociaux. Mais avons-nous pris la mesure de la révolution en route ? Je ne le pense pas.

“

*Face à la dictature
de l'émotion, de
la dérision, de la
calomnie, de la haine,
nous ne gagnerons
jamais sur le registre
de la seule vérité et de
la rationalité. Nous
devons articuler la
raison et l'émotion,
le cerveau et le cœur,
le cœur et les tripes.*

”

Face à la dictature de l'émotion, de la dérision, de la calomnie, de la haine, nous ne gagnerons jamais sur le registre de la seule vérité et de la rationalité. Nous devons articuler la raison et l'émotion, le cerveau et le cœur, le cœur et les tripes. Le succès médiatique des Gilets jaunes doit nous faire réfléchir sur la force de l'image, du témoignage dans son salon ou dans son camion, sur la force de la vidéo en moins d'une minute.

Les sociaux démocrates restent attachés au modèle des grands discours et des réunions de sections alors que l'expression politique s'est déportée en B2B dans la rue, sur les ronds-points, sur les places de nos villes et de nos villages. La communication politique est aussi une arme géostratégique, la continuation de la guerre par d'autres moyens. Nous avons été naïfs au moment du Brexit face aux manipulations d'État de Cambridge Analytica. Sommes-nous plus lucides face à Steve Bannon, aux usines à Trolls de Saint Pétersbourg, à Russia Today ou à Sputnik ? Il faut prendre la mesure des ingérences extérieures des partisans de la Demokratur qui perçoivent les sociaux-démocrates comme un obstacle sur la voie de la destruction du modèle libéral et démocratique européen.

Les sociaux démocrates doivent passer à la vitesse supérieure en recourant à des spécialistes de la démocratie 2.0, en formant les activistes, les militants et les élus à la culture du post, du tweet et de la vidéo express. Dans la perspective des élections européennes, la formation de ses maires, de ses présidents de Régions, de ses représentants locaux à l'utilisation des réseaux sociaux sera la priorité du Groupe Socialiste du Comité européen des Régions.

Il n'y a pas de rente politique. La dernière campagne présidentielle en France l'a montré. La Roche Tarpéienne reste proche du Capitole. La social-démocratie est vitale pour l'avenir et la cohésion de l'Europe. Le populisme de gauche n'est que l'antichambre du populisme de droite. La social-démocratie peut encore apporter une alternative crédible et durable à l'ultra-libéralisme. Sans renier nos valeurs, changeons de braquet, renforçons notre communication numérique. Articulons la rationalité avec les émotions. Faisons encore rêver même si nous devons toujours conjuguer désir de changement et culture de gouvernement. Soyons populaires sans être ni populistes, ni « populaciers » selon l'expression de Cicéron face au conjuré Catilina !



> **AUTEUR**

Christophe Rouillon est maire PS de Coulaines en France et 2ème Vice-président de Le Mans Métropole. Il est également Membre du Comité européen des Régions.